

COLLECTIF POESITIVONS

DÉSIREZ-MOI!

anthologie

© 2021 Collectif *Poesitivons*, *Maison Les Minime's*
<https://www.instagram.com/poesitivons/>
Édition et couverture: *Maison Les Minime's*
<https://maison-minimes.fr/>

BoD — Books on Demand
12-14 rond-point des Champs-Élysées, 75008 Paris

Impression: *Books on Demand*, Norderstedt, Allemagne
<https://www.bod.fr/>

Distribution: *SODIS — Groupe Gallimard*
<http://www.sodis.fr/>

Illustration: *Naegikun Art* (alias Manon Cardona)
https://www.instagram.com/naegikun_art/
Maquette et mise en page: Thomas Savary (*Compo85*)
<https://compo85.fr/>

Un recueil de poèmes assemblé par A. J. B. Minime Jr. et
Cloe Demeter
Avec une préface de Colette Nys-Mazure et une postface
d'Anne Prouteau

ISBN : 978-2-32-221906-3

Dépôt légal : juin 2021

LMINS

MAISON LES MINIME'S

2021

Cet ouvrage fait partie de la collection
Azur

Il est le second publié par la maison et a été imprimé
sur papier crème 80 g.

Les caractères de titre appartiennent à la police
Holiday Romance du typographe Putra Khan.

La police de labeur est l'*EB Garamond* de Georg
Duffner.

*D*ANS la prairie et ses alentours
*D*Effleurer la peau du jour encore indécis
Se découvrir quand l'aube vient
Il est là, ce temps qui nous inonde
Rose sera toujours fanée
Envoûtée par cette sulfureuse hypnose
Zélé, tu décides de prolonger le tête-à-tête
Ma main posée sur toi, si assurée et si confiante
Ô effluve hardi! Tonitruante! Caracolante
Impatiente, incertaine...

Perles choisies parmi des fleurs poétiques de

- ✿ Franck Juré
- ✿ Colette Nys-Mazure
- ✿ Gabuzo
- ✿ Barbara Bigot-Frieden & Valère Kaletka
- ✿ YG Luv
- ✿ Cloe Demeter
- ✿ Constance Chovet
- ✿ Loris Marcy
- ✿ Henrik Nourry

Au cœur de nos vies, la poésie

Le Je de la poésie est à tous

Le Moi de la poésie est à plusieurs

Le Tu de la poésie est au pluriel

Andrée Chedid

POURQUOI, aujourd'hui plus que jamais, se sont déliés tant de crayons, plumes et claviers? Est-ce l'effet des confinements successifs? Plus profondément il m'apparaît que chaque être humain éprouve des sensations et des sentiments, des idées et des idéaux, des aspirations, des révoltes qu'il désire exprimer, partager, échanger. Sortir de son for intérieur pour rencontrer au plus juste, au plus vrai d'autres vies que la sienne.

Nous le savons : d'une part, la poésie n'a rien à voir avec la mièvrerie et les conventions, le luxe d'intellectuels, la tour d'ivoire; d'autre part, la vision poétique excède sa transposition textuelle pour embrasser les chorégraphies de Pina Bausch, les paysages urbains peints par Hopper, la musique de Schubert, Erik Satie ou Arvo Pärt, les jardins de Monet...

Au départ l'étonnement infini d'être au monde qu'à si bien transcrit Amin Maalouf: « *Je suis né sur une planète, pas dans un pays. Si, bien sûr, je suis né aussi dans un pays, dans une ville, dans une communauté, dans une famille, dans une maternité, dans un lit... Mais la seule chose importante, pour moi comme pour tous les humains, c'est d'être venu au monde.* »

Vécue dans l'enfance, cette surprise émerveillée ne peut se tarir, mais elle a besoin d'être sans cesse ravivée, aiguisée. La poésie a cette vertu d'user d'une langue maternelle dont chaque vocable polysémique s'avère fécond.

Arnaud Minime a choisi de diviser son anthologie en quatre saisons, mais cette thématique naturelle s'allie à bien d'autres: l'amour, la colère, le temps à l'œuvre, la mort, les natures que l'on dit *mortes* et ces innombrables mystères et paradoxes qui nous captivent, car, s'il s'agit de célébrer l'existence, il n'en faut pas moins dénoncer les dérives. Si la poésie désarme la violence, elle n'en continue pas moins d'alerter nos consciences trop vite assoupies. Poètes témoins et sentinelles. Amers au large pour nous offrir des repères.

Fidélité à des formes anciennes et curiosité à l'égard des créations contemporaines: l'alliance retrouvée de la poésie et de la musique, des mouvements du corps et des mots, des correspondances

subtiles et des images en kaléidoscope. Tant de voies attirantes à accueillir, au lieu de leur opposer une résistance, voire un refus frileux.

Ce ne sont pas seulement les sources d'inspiration qui varient, mais les tons et les styles. On peut préférer une poésie concise, économe d'effets, mais admirer le lyrisme de certains, l'exubérance baroque. Nous avons besoin d'être *dé-rangés*.

Plus que jamais nous écoutons Rilke, dans ses *Lettres à un jeune poète*, lorsqu'il invite celui-ci à se détourner des grands sujets pour cerner ceux, modestes, que lui propose sa vie quotidienne. Je crois que rien n'est insignifiant pour qui vit tous sens aux aguets, sans négliger le sixième: *l'intuition*.

Il est vital d'avancer en lisant d'autres que ses proches, en nourrissant la curiosité à l'égard d'autres langues poétiques, en bilingue, si possible, afin de mieux saisir les échos et le graphisme original: Louise Glück, Erri de Luca, Pablo Neruda, Anna Akhmatova, Tomas Tranströmer... Notre humaine condition fournit la nappe phréatique commune permettant toutes les transpositions originales.

Lorsque j'ai eu la chance d'être invitée à un festival international d'octobre, à Trois Rivières au Québec, j'ai vu et entendu la ferveur des poètes issus de plus de trente pays différents, et celle des

écouteurs très nombreux qui les suivaient pendant une dizaine de jours, en écoles et facultés, en maisons de retraite et expositions, restaurants (populaire ou gastronomique) et boîtes de nuit. Déchiffrer les trois cents poèmes d'amour apposés aux façades, en glisser dans la boîte à poèmes, saluer la statue du Poète inconnu. Magnifique incarnation de l'*urgence poétique*. Ces poètes me parlaient de manifestations analogues, tant en Amérique latine qu'en Afrique. Effectivement, lorsque j'ai été invitée à Mexico, j'ai participé à la Nuit de la poésie et de la musique, organisée à l'Alliance française. Beaucoup de monde pour les lectures, les concerts, les tables rondes ; j'ai notamment murmuré de brefs poèmes à l'intime d'une pièce éclairée d'une bougie, et marquée par un sablier pour les personnes qui faisaient la file. En France et en Belgique, j'ai rejoint des groupes de *parcœuristes* qui se rassemblent dans une librairie, un musée, un centre culturel, pour se dire des poèmes mémorisés. Oui, la poésie au pouvoir partagé et pacifique.

Qu'un jeune poète prenne l'initiative d'élaborer une anthologie ouverte aux voix nouvelles ne peut que susciter l'admiration : c'est un travail de longue haleine qui ne va pas sans difficultés spécifiques lorsqu'on connaît l'extrême sensibilité, voire la susceptibilité des artistes. Arnaud Minime a relevé ce défi avec un enthousiasme soutenu. Il en

résulte un ouvrage réfléchi offrant la chance de l'édition à nombre de jeunes poètes.

Cette anthologie nous invite à l'ouverture et nous incite à diffuser la beauté parfois cachée dans nos vies ; à savourer les merveilles de la langue poétique ; à ressentir combien le poème nous donne à vivre mieux et plus loin.

Colette Nys-Mazure, 26 avril 2021

Pour qui désire...
Ces fleurs, ces saisons
ces couleurs du cœur
Cher lecteur
Et à toi aussi, ô Désir!

Été

*Embrasse-moi, embrase-moi
avec ta peau, ta bouche et ton cœur
jusqu'à l'étincelle et le grand feu*

Patricia Ryckewaert, *Tu m'as dit*

matin naissant
des lèvres suçotent
d'autres lèvres

sous le halo sélénite
aux lueurs somnolentes
je m'animalise

ma langue lovée
dans la moiteur de sa bouche
prémices

Abia Dasein, fleurs nouvelles

Sans fin

Te ronge le désir
d'avalier des lampées de lumière
une envie d'apostropher le vent

Tu contemples cette aurore
aux couleurs singulières
et demeures enfant ravi à la fenêtre

Sur l'invisible portée
les trilles d'oiseaux
qu'enchantent la clarté

Effleurer la peau du jour encore indécis
surprendre la danse de l'araignée
entre deux fils à linge

Rafler l'orage
le défier
et ne pas rendre de comptes

Colette Nys-Mazure, fleur nouvelle

Les beaux jours

Oh les beaux jours!

J'ai envie d'escapades et de baisers volés
viens avec moi mon amour
allons ensemble nous promener!
Je veux entendre le merle faire sa cour
écouter les oiseaux de la forêt chanter
m'extasier devant le lièvre qui court
et qui disparaît au bout du sentier
Dans la prairie et ses alentours
ressentir le souffle du vent et m'enivrer
de la beauté de la vie et de l'amour
en écoutant ton corps respirer
Folâtrons dans les herbes mon amour
oublions un instant les tours enfermées
profitons des beaux jours
pour vivre et s'aimer

Franck Juré, fleur nouvelle

Les nuits d'été

Nos âmes face au vent
Qui fait danser tes cheveux
Porte nos cœurs d'adolescents
Et nos rêves ambitieux
Dans un Paris d'été désert
Par une nuit pas moins torride
Que ton sourire parfois timide
Je rêve nos corps en bord de mer

Émeline Geoffrin, fleur nouvelle

Fournaise impossible de tous les instants
Le chemin monte vers des ribambelles de plaisir
On ne dort pas sous les oripeaux du désir
Il n'y a qu'un pas... pour remonter le temps

Christophe Ambroise, fleur nouvelle

À demi

À demi-mot, à demi-jour
Dans les matins de nos deux corps
Quand se murmurent les *bonjour*
Et se caressent les *je t'adore*

À demi-nus, à demi-main
Des frôlements au creux des draps
Se découvrir quand l'aube vient
Encore une heure, encore une fois...

À demi-souffle, nos soupirs
Qui se livrent au jour naissant
Et que s'agitent nos plaisirs!
Dans les silences du levant

À demi-endormis, encore
Et nos deux corps enlacés
Restons ici, dans cet accord
Sans nous le monde peut bien tourner

Gabuzo, fleur nouvelle

Jeanne est une flamme

Jeanne est une flamme
Son corps danse incandescent
Telle une langue-de-femme
Frêle dans l'ombre
Animâle
De mon désir flavescent
Qui malencontre

A. J. B. Jr., fleur ancienne
Comme une lettre à ton ombre,
éd. Maison Les Minime's, 2021

Le désir me prend comme une vaste tempête
il a mille noms mais sa main surgit
au creux de mon oreille quand le ciel fête
une nuit incendiaire et sa traînée de suie
je m'étonne alors, je penche, je soulève
un bout de mon royaume et son décor de soie
me vois soudain grandir, pousser, quelle trêve
me voir soudain monter au-dessus des lois
je ne sais plus quelle heure, je ne sais plus quel
[mois
je ne sais plus quel vent se dresse ni quel air s'abat
le monde s'est-il éteint ? ses voix auraient-elles fui ?
je demande un indice au jour, une ombre à la nuit
quand elle avance, grave et secrète, glacée
c'est mon âme alors qui se dresse, nouveau-né
comme une fleur cachée du jour en pleine terre
et qui perce, qui hume, qui dit « j'espère »...

Delphine Burnod, fleur nouvelle

Lune de fiel

Les vagues vont et viennent caressant
Le sable qui se fait tendre amant
De l'écume déroulant son ivresse
Oh combien j'aimerais funeste
Altesse me retirer comme la mer
Loin de nous que je rejette
Désormais la fin je ne peux taire

Et l'amer coule dans ma bouche
Tant je redoute notre couche
Aujourd'hui je ne peux plus te voir
Le miel ne nous abreuve plus, noire
Est la lune sur nos ossements
Vois-tu je suis plus mort que vivant

Venu sans en prendre conscience
Dans sa robe de nonchalance
Le dégoût surprit notre idylle
Même quand j'entends ce vieux vinyle
BO d'un trip californien
Je ne ressens vraiment plus rien
Que tu disparaises j'ai besoin

Là, l'amer coule dans ma bouche
Tant je redoute notre couche
Aujourd'hui je ne peux plus te voir
Le miel ne nous abreuve plus, noire

Est la lune sur nos ossements
Vois-tu je suis plus mort que vivant

Nous avons consommé notre amour
Ne reste plus une once d'envie
Les ronces m'entourent, au secours
Je lève mon verre à « nous » détruit
Mon cœur acide sulfurique
Dissout tes moindres chants lyriques

Résurrection par la destruction
En amour ou en désamour
L'essentiel, le faire avec passion
Et dans le doux vent, cabriolant
Un clin d'œil à la lune me souriant

Henrik Nourry, fleur ancienne
Libre excès, 2017

Allongée là, en proie à mes émois

Allongée là
En proie à mes émois
Mes mains négligemment
Les draps vides, caressant
En quête de ton corps
En moi souffle la mort
Basculée sur le côté
Je fais semblant de te regarder
J'imagine tes contours
Mes doigts te suivent au petit jour
Quand la nuit
Tu es resté évanoui
Et mes larmes roulent
Maudissent le temps qui s'écoule
Ma peau glacée
Par ton absence répétée
Frissonne à l'idée
De ton corps seulement rêvé
Endormi à mes côtés
À mon oubli, livré
Quand je m'éveille
Mon cœur tombé, la veille
Implacablement frémit
Sous tes caresses ensevelies
Dans les cendres de ma mémoire

Il fut un soir

Où je crus te voir
Mes sens éperdus
Dans un amour retenu
Et mon âme perdue
Dans les lignes de ta peau
Ces quelques mots
Douceur lointaine
Dont mon attente vaine
S'insinue dans mes veines
Sournoisement vilaine
Tu n'es qu'un rêve
Dans ma nuit, une trêve
Même si tes mains
Viennent caresser mes embruns
De leur souffle léger
Trop léger pour exister
Nos âmes unies
Nos corps désunis
Et mes espoirs
Livrés à mon boudoir

Floriane Reboh, fleurs nouvelles